**Supplique pour être enterre à la plage de Sète.**

**Georges Brassens.**

Sim

La Camarde, qui ne m'a jamais pardonné

Fa#

D'avoir semé des fleurs dans les trous de son nez,

Mim La7 Re Si7

Me poursuit d'un zèle imbécile.

Mim

Alors, cerné de près par les enterrements,

Sim

J'ai cru bon de remettre à jour mon testament,

Sol Fa# Sim Sol Fa#

De me payer un codicille.

Trempe, dans l'encre bleu' du golfe du Lion,

Trempe, trempe ta plume, ô mon vieux tabellion,

Et, de ta plus belle écriture,

Note ce qu'il faudrait qu'il advînt de mon corps,

Lorsque mon âme et lui ne seront plus d'accord

Que sur un seul point : la rupture.

Quand mon âme aura pris son vol à l'horizon

Vers celles de Gavroche et de Mimi Pinson,

Celles des titis, des grisettes,

Que vers le sol natal mon corps soit ramené

Dans un sleeping du "Paris-Méditerranée",

Terminus en gare de Sète.

Mon caveau de famille, hélas ! n'est pas tout neuf.

Vulgairement parlant, il est plein comme un œuf,

Et, d'ici que quelqu'un n'en sorte,

Il risque de se faire tard et je ne peux

Dire à ces braves gens "Poussez-vous donc un peu !∀

Place aux jeunes en quelque sorte.

Juste au bord de la mer, à deux pas des flots bleus,

Creusez, si c'est possible, un petit trou moelleux,

Une bonne petite niche,

Auprès de mes amis d'enfance, les dauphins,

Le long de cette grève où le sable est si fin,

Sur la plage de la Corniche.

C'est une plage où, même à ses moments furieux,

Neptune ne se prend jamais trop au sérieux,

Où, quand un bateau fait naufrage,

Le capitaine cri' : "Je suis le maître à bord !

Sauve qui peut ! Le vin et le pastis d'abord !

Chacun sa bonbonne et courage ! "

Et c'est là que, jadis, à quinze ans révolus,

A l'âge où s'amuser tout seul ne suffit plus,

Je connus la prime amourette.

Auprès d'une sirène, une femme-poisson,

Je reçus de l'amour la première leçon,

Avalai la première arête.

Déférence gardée envers Paul Valéry,

Moi, l'humble troubadour, sur lui je renchéris,

Le bon maître me le pardonne,

Et qu'au moins, si ses vers valent mieux que les miens,

Mon cimetière soit plus marin que le sien,

Et n'en déplaise aux autochtones.

Cette tombe en sandwich, entre le ciel et l'eau,

Ne donnera pas une ombre triste au tableau,

Mais un charme indéfinissable.

Les baigneuses s'en serviront de paravent

Pour changer de tenue, et les petits enfants

Diront : "Chouette ! un château de sable ! "

Est-ce trop demander ... ! Sur mon petit lopin,

Plantez, je vous en prie, une espèce de pin,

Pin parasol, de préférence,

Qui saura prémunir contre l'insolation

Les bons amis venus fair' sur ma concession

D'affectueuses révérences.

Tantôt venant d'Espagne et tantôt d'Italie,

Tout chargés de parfums, de musiques jolies,

Le mistral et la tramontane

Sur mon dernier sommeil verseront les échos,

De villanelle un jour, un jour de fandango,

De tarentelle, de sardane...

Et quand, prenant ma butte en guise d'oreiller,

Une ondine viendra gentiment sommeiller

Avec moins que rien de costume,

J'en demande pardon par avance à Jésus,

Si l'ombre de ma croix s'y couche un peu dessus

Pour un petit bonheur posthume.

Pauvres rois, pharaons !Pauvre Napoléon !

Pauvres grands disparus gisant au Panthéon !

Pauvres cendres de conséquence !

Vous envierez un peu l'éternel estivant,

Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,

Sol La7 Re Si7

Qui passe sa mort en vacances...

Mim

Vous envierez un peu l'éternel estivant,

Sim

Qui fait du pédalo sur la vague en rêvant,

Sol Fa# Sol La Sim La Sol La Sim

Qui passe sa mort en vacances...